

Zelie

100% féminin • 100% chrétien

**IL Y A 1700 ANS,
LE CONCILE DE NICÉE**

CLÉMENCE FERMON
JEUNE JOAILLIÈRE

PARCOURS DE CARÊME
À IMPRIMER

Anne de Beaujeu
régente de France

Les chemins de
LA PROVIDENCE

Anne.K

médailles de baptême



Médailles d'exception 100% Françaises
Modèles signés et sculptés par l'artiste
Fabrication artisanale dans notre atelier

www.annekirkpatrick.com
09 72 52 39 44 - bonjour@annekirkpatrick.com
gravure classique offerte avec le code ZELIE2024

édito

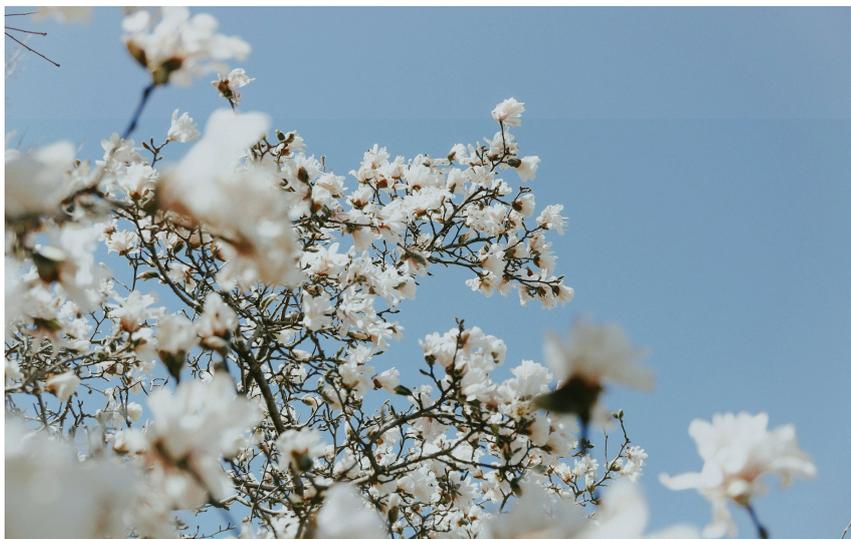
Chères lectrices, le printemps semble peut-être enfin pointer le bout de son nez, entre les bourgeons et les jonquilles. Pourtant, il nous faut traverser le désert du Carême avant de parvenir au printemps éternel de la Pâque. Quarante jours pour purifier nos existences de ce qui les sépare de Dieu, ressentir le manque par le jeûne et les efforts, afin de découvrir intacte notre soif d'un Dieu vivant. Lui-même a soif de notre amour ! Malgré l'aridité de certains moments, Dieu nous envoie aussi de la douceur grâce à sa Providence. Le mot « Providence » vient sans doute du latin *pro-videre* (voir devant, prévoir). Elle montre ce drôle de décalage entre un Dieu hors du temps, qui embrasse passé, présent et avenir - bien que s'étant incarné dans l'histoire en la personne du Fils -, et qui peut ainsi, comme le précise le Catéchisme de l'Église catholique, « *conduire ses créatures vers l'ultime perfection à laquelle il les a appelées* ». Cette définition pourrait mettre un peu mal à l'aise : Dieu qui « *conduit ses créatures* » est-il un marionnettiste qui nous manipule ? Le Catéchisme nous rassure : « *Tout en respectant sa liberté, Dieu donne à l'homme et lui demande de collaborer par ses actions et ses prières.* » Il ne s'agit pas de se résigner passivement à tout ce qui nous arrive, même les injustices - contre lesquelles il faut lutter -, mais de croire que Dieu est présent, quoi qu'il arrive. Dieu veut notre bien, et donc notre salut, la réalisation suprême de notre être : participer à sa nature divine. Dans ce contexte, une activité intéressante pour le Carême peut être de demander à Dieu d'éclairer notre regard, pour voir le soin amoureux avec lequel Dieu nous envoie régulièrement réconfort, tendresse et force. Bon Carême !



Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- 4 Le concile de Nicée, une étape décisive pour la foi chrétienne
- 6 Bienheureuse Jeanne de Toulouse, tertiaire des carmélites
- 7 Clémence Fermon, pierre par pierre
- 9 Les bonnes nouvelles de février
- 11 Les chemins de la Providence
- 12 La Providence selon Don Bosco
- 14 Clémence Pasquier : « Dans la maladie, Dieu prend soin de moi »
- 16 Solène : « L'arrivée de notre fille trisomique a été providentielle »
- 17 Rencontres tombées du Ciel en Bavière
- 18 Maurice Denis, peintre chrétien à l'aube du XXe siècle
- 20 Livres : chemins de solitude
- 21 Bérengère de La Bigne, l'art du service
- 22 Anne de Beaujeu, régente de France
- 24 Parcours de Carême à imprimer



Unsplash

LA PHOTO DU MOIS

« Le Seigneur console son peuple. » (Isaïe 49, 13)



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Nanterre 812 285 229
1 avenue Charles de Gaulle
92 100 Boulogne-Billancourt.
06 59 64 60 80
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef : S. Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo page 1 : Pexels

Les images sans crédit photo indiqué sont
sans attribution requise.

Le concile de Nicée, une étape décisive pour la foi chrétienne

Nous célébrons cette année le 1700^e anniversaire du Concile de Nicée, premier concile œcuménique, qui définit la foi chrétienne et nous engage encore aujourd'hui.

Un peu d'histoire...

Au début du IV^e siècle, règne dans l'empire romain une tétrarchie, quatre personnes se partageant le pouvoir : Dioclétien, Auguste⁽¹⁾ et instaurateur de ce système, Maximien, qui reçoit le titre d'Auguste d'occident, Galère et Constance Chlore, tous deux Césars. Les règles de fonctionnement et de succession sont si strictes que le système ne survit pas à ses concepteurs.

Bien qu'initialement proclamé Auguste de façon illégitime par ses troupes à la mort de son père Constance Chlore en 306, Constantin voit son règne entériné en 310. Il se poursuivra sans discontinuer jusqu'à sa mort en 337.

En 312, lors d'une bataille, Constantin a une vision du Chrisme, symbole composé des deux lettres grecques X (*khi*) et P (*rho*), les deux premières lettres du mot Χριστός (« Christ »). Il entend également une voix :



Wikimedia commons

« Par ceci tu vaincras ». Bien qu'encore païen, Constantin décide de faire apposer ce symbole sur les boucliers de tous ses soldats. Victorieux, il est accueilli en triomphe à Rome et proclamé, par le Sénat, unique Auguste romain d'Occident. Il crédite sa victoire au nom du Dieu des chrétiens dont il interdit la persécution sur l'étendue des territoires qu'il dirige. Sous sa protection, la foi chrétienne se propage en Occident. En 313, il proclame l'édit de Milan par lequel chacun peut « adorer à sa manière la divinité qui se trouve dans le ciel » ; il accorde la liberté de culte à toutes les religions et permet aux chrétiens de ne plus devoir vénérer l'empereur comme un dieu. Constantin s'entoure dorénavant d'évêques et impose des limites aux cultes païens.

Pendant ce temps, l'Église...

Dans les différentes communautés locales, de nombreuses professions de foi plus ou moins ajustées ont fleuri. Le symbole des apôtres que nous connaissons et qui, malgré son nom, n'a pas été écrit par les apôtres, serait une collection d'articles, réunis au II^e siècle, fidèles à la foi chrétienne, mais imprécis.

Suite à l'édit de Milan, le discours théologique, engagé dès le premier siècle, peut enfin se développer véritablement. En vue de préciser et de délimiter les différentes notions, les théologiens présentent leurs réflexions. Les évêques, seuls ou réunis en conciles régionaux, étudient alors l'orthodoxie de ces thèses pour protéger la foi chrétienne et sauvegarder l'unité de l'Église. Outre les citations bibliques, les théologiens emploient des termes d'origine philosophique qui s'affinent peu à peu. Ces concepts n'ont cependant pas encore acquis une signification stable et univoque, certaines hérésies se propagent et contribuent à déstabiliser l'empire. Plus ou moins proches les unes des autres, elles veulent principalement défendre la suprématie du Père (monarchianisme, subordinatisme...).



Wikimedia commons

Les questions que se posent certains sont celles-ci : « Le Fils de Dieu serait-il un mode d'apparition du Père ? », « Le Fils serait-il une créature inférieure au Père ? » L'influence de la pensée et de la philosophie grecques va pousser les chrétiens à affirmer, à juste titre, qu'il n'y a qu'un seul principe de toute chose : Dieu.

Arius, prêtre de l'Église d'Alexandrie, va professer que ce Dieu unique, Dieu le Père, est seul inengendré et éternel. Tout ce qui existe en dehors de lui est étranger à Dieu par essence. Le Fils, engendré, est donc différent et inférieur au Père. En outre, l'idée d'engendrement impliquerait, pour Arius, que le Fils n'existe pas de toute éternité. Si, pendant les trois premiers siècles de notre ère, les Pères de l'Église ont dû faire face aux hérésies niant l'humanité du Fils en Jésus (docétisme, modalisme...), ils doivent dorénavant se battre pour démontrer sa pleine divinité.

Au début de ce IV^e siècle, la lutte contre l'arianisme constitue une étape décisive tant cette hérésie est sur le point de vider le christianisme de sa substance : la foi trinitaire. Pour de nombreux Pères orientaux⁽²⁾, être sauvé, c'est être divinisé. Saint Athanase à la suite d'Irénée dira dans son *Traité sur l'Incarnation* (54,3) : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ; il s'est rendu visible dans le corps pour que nous ayons une idée du Père invisible, et il a lui-même supporté la violence des hommes pour que nous héritions de l'incorruptibilité ». Le Fils ne peut donc nous diviniser s'il n'est Dieu lui-même. À vrai dire, saint Jean, dans son prologue (Jn 1,1), a déjà, en quelque sorte, répondu à toutes ces hérésies. Contre Tertullien qui prétend qu'il y eut un temps où le Fils de Dieu n'était pas, il dit : « Au commencement était le Verbe ». Contre Sabellius et les patripassionistes qui prétendent que le Fils et le Père sont une seule et même chose, il dit : « et le Verbe était auprès de Dieu ». Contre Arius, qui nie que le Fils de Dieu est pleinement Dieu, il dit : « et le Verbe était Dieu. »

Lorsqu'il découvre que la crise arienne concerne les fondements de la foi chrétienne et met en péril la sécurité et l'unité de l'Empire, l'empereur Constantin convoque, sans même prendre l'avis de Rome, un rassemblement de tous les évêques qui le souhaitent. Il ne se contente pas de les inviter, mais met à leur disposition les moyens concrets de s'y rendre : chariots publics, chevaux de selle, etc. Il pourvoit aux besoins de tous les pères présents et de leur suite. Ce sera le premier concile œcuménique (du grec « oikouménè » signifiant « ensemble du monde habité »).

Le concile se réunit du 19 juin au 25 août 325 à Nicée (aujourd'hui, Iznik en Turquie). Il regroupe environ 220 évêques. La plupart sont orientaux, mais l'Afrique du Nord, la partie occidentale de l'Empire romain et l'Asie sont aussi représentées. Le pape Sylvestre, très âgé, envoie deux émissaires. Une profession de foi est, à cette occasion, rédigée. Il s'agit alors de la première définition dogmatique formulée par le magistère de l'Église. Elle voit l'officialisation de termes issus de la philosophie : la *substance* (ousia) du Père et *consubstantiel* (homoousios) au Père. Ces mots ne sont ni des ajouts à la révélation du Christ, ni des synonymes de termes déjà utilisés en théo-



Nicée (Iznik) aujourd'hui. Wikimedia commons

logie. Ils apportent des nuances indispensables pour préciser la Trinité et exclure les compréhensions inadéquates.

Hilaire de Poitiers (315-367) explique ainsi le terme « consubstantiel » : la nature divine étant « simple », il n'y a pas de division possible en Dieu. Celui-ci ne peut donc se donner qu'entièrement. Ainsi n'est-il pas privé de ce qu'il donne puisque, donnant tout, il disparaîtrait alors. En revanche, la donation étant totale, celui qui la reçoit la possède en perfection. Le Fils est, par conséquent, consubstantiel au Père, c'est dire qu'il est un seul Dieu avec Lui, que c'est une seule et même réalité indivise.

Constantin lui-même fait connaître aux différentes Églises les résultats du concile par une encyclique. Il y exprime sa joie de l'unité retrouvée et donne aux différents décrets force de loi. L'union de l'Église et de l'État est assumée. Toutefois, le processus de réception du concile sera long et douloureux. Constance II qui succède à Constantin en 337 s'oppose au concile de Nicée et favorise en Orient les « arianisants » tandis que l'Occident reste fidèle à Nicée. Trois facteurs favoriseront le rétablissement de la communion entre l'Orient et l'Occident, la mort de l'empereur Constance, protecteur des ariens, l'importance d'Athanase d'Alexandrie, qui affirme que la Trinité existe dans sa plénitude de toute éternité, et le revirement d'évêques orientaux qui comprennent les conséquences désastreuses des thèses ariennes : le Père n'est plus vraiment père et le Fils est ramené au rang de créature.

Après de nombreux soubresauts, le concile de Nicée sera universellement accepté vers 360. D'autres polémiques surviendront alors concernant la divinité de l'Esprit Saint ; elles seront à l'origine du concile œcuménique de Constantinople en 381. Il stabilisera le symbole de Nicée-Constantinople que nous récitons aujourd'hui et qui nous engage.

Gaëlle de Frias, théologienne

⁽¹⁾ Auguste : titre porté par celui qui règne sur l'empire romain. César : nom commun désignant un dirigeant. Dans la tétrarchie, il s'agit des deux adjoints des Augustes. Empereur : titre militaire qui a progressivement remplacé le titre d'Auguste.

⁽²⁾ Les Pères orientaux sont les Pères cappadociens (Basile de Césarée, Grégoire de Naziance et Grégoire de Nysse) ainsi que les Pères antiochiens (Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste et Jean Chrysostome).

Bienheureuse Jeanne de Toulouse, tertiaire des carmélites

Jeanne de Toulouse naît dans une famille noble en 1212 ou en 1216, on ne sait pas très bien. D'un tempérament frêle et délicat, la jeune fille porte dans un faible corps une âme héroïque. Elle renonce de bonne heure au monde et tandis que plusieurs seigneurs ambitionnent sa main, elle ne songe qu'à s'unir à Jésus par les liens de la vie religieuse.

En 1238, l'évêque de Toulouse accueille six religieux carmes et leur donne dans les environs de la ville un terrain au bord de la Garonne. Les religieux construisent une petite église dédiée à la Vierge Marie. L'image de Notre-Dame du Mont Carmel y opère de nombreux prodiges. Jeanne vient souvent se recueillir aux pieds de cette Madone.

En 1241, les crues de la Garonne détruisent les constructions des moines. Or, un juif converti est favorisé, dans son jardin, de fréquentes apparitions de la Sainte Vierge. Il offre son domaine. Pour Jeanne, il est clair que Marie veut être honorée dans ce quartier surplombé par une grande synagogue. Les pères carmes s'y installent, l'église et le monastère sont achevés en 1263.

Entre temps, Jeanne a créé la confrérie du scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel et a réussi à attirer de nombreux confrères. Son souhait est de revêtir l'habit du carmel et d'en suivre la règle. Mais la règle rigoureuse et austère des carmes n'est, au XIII^e siècle, destinée qu'aux hommes. Le prieur général des carmes se trouvant en Aquitaine, Jeanne va se jeter à ses pieds. Le prieur, saint Simon Stock, reconnaissant en elle une grande âme, l'accepte comme tertiaire des carmélites.⁽¹⁾

Jeanne de Toulouse est considérée comme la fondatrice du tiers-ordre du Carmel féminin. Elle s'enferme dans la maison paternelle et ne quitte plus sa demeure que pour se rendre à l'église des religieux de son Ordre, le visage couvert d'un voile. Sa vie de recluse se passe dans les bonnes œuvres et la prière pour la conversion des juifs.

Cependant son œuvre prospère et les adeptes de la confrérie tiennent leurs assemblées dans l'église des carmes. Irrités par ces réunions, les juifs se plaignent auprès du comte de Toulouse⁽²⁾ et accusent les carmes de perturber l'ordre public. Le comte interdit ces réunions. Un jeune juif promet aux plaignants de mettre le feu à l'église quand les religieux s'y trouvent et de fermer avec de grosses chaînes toutes les issues afin qu'ils soient consumés par les flammes.

Un jour, ce projet criminel est mis à exécution. Les moines chantent les psaumes quand, soudain, ferrures, verrous et chaînes se brisent avec fracas. Le meneur sent sa tête se tourner complètement sur ses épaules et les douleurs sont si vives qu'il se met à hurler. Les religieux entonnent alors le *Salve Regina* et la tête retrouve sa position naturelle. Le coupable, repentant, répare ses blasphèmes et la confrérie est sauvagée.

Jeanne, le cœur en paix, meurt le 31 mars 1286. De grands miracles s'opèrent sur son tombeau. En 1616, arrivent des carmélites de la réforme de sainte Thérèse d'Avila. Le cercueil de Jeanne est ouvert. Le corps est en très bon état et répand une très suave odeur. Les carmélites vénèrent leur sœur avant de s'enfermer dans leur clôture.

Le 11 février 1895, le pape Léon XIII déclare bienheureuse

Jeanne de Toulouse.

Mauricette Vial-Andru

⁽¹⁾ Le premier carmel féminin de France date de 1463.

⁽²⁾ Le comte de Toulouse n'est autre qu'Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis.



Wikimedia commons

Carême 2025 : nos parcours préférés

Le 5 mars, le Mercredi des cendres marque le début du Carême. Nous vous avons préparé un parcours de Carême gratuit, en deux feuilles à imprimer, que vous pouvez trouver en pages 24 et 25 de ce numéro. Chaque semaine, nous méditerons une des 7 dernières paroles du Christ, l'occasion d'approfondir le mystère de la Croix.



Pour les mères, *Rencontrer Dieu chez soi* d'Agnès Trannoy (EdB), inspiré des écrits de Teresa Dmochowska, mère de famille polonaise, invite à une spiritualité du quotidien. S. P.



Clémence Fermon, pierre par pierre

Jeune créatrice, Clémence Fermon nous raconte les joies et les défis de la conception de bijoux. À travers ses réalisations en or 18 carats, argent ou pierres naturelles, elle veut « transmettre le Beau ».

Fl arrive, parfois, qu'une idée semble tomber du ciel. En classe de sixième, la jeune Clémence Fermon déclare qu'elle veut travailler, quand elle sera adulte, dans la joaillerie. Pourtant, personne dans son entourage ne pratique ce métier. À l'époque, sa mère ne porte que deux bijoux au quotidien : son alliance et une bague très simple dans sa composition avec un magnifique saphir bleu que son père lui avait offerte. Ce saphir l'a toujours fascinée. « J'aimais bien regarder les bagues et les pierres, mais sans plus, se souvient Clémence. J'ai aussi fait du dessin, et passé énormément d'heures à me perfectionner. » Naturellement, elle fait son stage de Seconde en joaillerie.

« **Au moment de commencer** mes études supérieures, j'étais sûre de moi à 100 %. J'ai fait une prépa d'un an à Lisaa (Institut supérieur des arts appliqués) à Paris, dans le pôle architecture. Puis j'ai tenté le concours de la Haute École de joaillerie, en DMA - Diplôme des Métiers d'Art, option art du bijou et du joyau. Se sont ajoutées ensuite l'année de bachelor et celle de conception 3D. » Clémence se demande alors si elle préfère travailler en entreprise ou lancer sa propre marque. Ses stages, notamment chez Piaget ou Swarovski, lui ont montré l'éventail des possibilités. « D'un tempérament assez indépendant, je penchais plutôt pour le travail à mon compte. Mais je manquais d'outils concernant la gestion d'une entreprise. »

Elle complète donc sa formation avec un master en management du luxe et de la mode à l'École Conte, à la Défense. « J'ai appris à faire la comptabilité, à mettre en

avant un produit de luxe, ou encore à gérer les envies du client. Quant à ma thèse professionnelle, une sorte de mémoire très complet, elle était en lien avec la parfumerie – un thème qui m'intéresse –, la joaillerie et les émotions. »

En 2022, Clémence Fermon lance sa propre entreprise de bijouterie et joaillerie sur mesure. « Pour le moment, je ne peux pas me permettre de sélectionner mes projets, confie-t-elle. Je réalise aussi bien de la réparation, de la re-création, que de la création : bagues de fiançailles, alliances, chaînes et médailles, boutons de manchette, pendentifs, colliers, boucles d'oreilles, quelques bracelets... J'aimerais travailler plus souvent des parures de tête, telles que des épingles, des pinces, des parures de chignon ou des diadèmes. »

Pour nourrir sa créativité, la jeune femme peut regarder aussi bien des plumes, des papillons, que du chocolat : « De n'importe quel élément, on peut faire une source d'inspiration ! », affirme-t-elle. « Quand un client vient me voir, il a quelques idées, mais c'est souvent flou. Je travaille avec lui main dans la main sur ses inspirations de façon assez ludique, ce qui me permet de mieux percevoir ses goûts. Certaines choses ressortent. Cette étape, c'est ma touche personnelle : cela me permet de proposer "autre chose", un bijou davantage singulier. »

Elle pense à un homme qui est venu la voir pour une bague de fiançailles en forme de marguerite. « On a gardé la pierre centrale avec des diamants autour, mais au lieu d'un traditionnel saphir, rubis ou émeraude, nous avons choisi une citrine, d'un jaune cognac avec une note dorée, quelque





chose à la fois de très lumineux et très profond (photo ci-dessus). En fait, il y a une gamme gigantesque de pierres ! On a aussi beaucoup travaillé l'anneau, qui partait un peu en fuite. »

Autre projet qui l'a marquée : un client qui souhaitait une bague pour une demande en mariage. « Au niveau des termes qu'il utilisait, sa recherche était différente de ce que je connais d'habitude. La bague réalisée comprend une topaze suifée, 4 opales blanches rondes dont la feuille d'argent placée en-dessous donne un effet bleuté, et des diamants sertis sur chaque baguette. C'est une bague très large. Ce montage a très bien marché, ce qui m'a surpris car il est différent de mes autres réalisations. »

La jeune joaillière va chercher ses pierres chez deux gemmologues, qui partent eux-même les chercher dans différents pays. « Je demande des pierres qui soient ex-

traites dans des conditions éthiques », précise la Parisienne. Elle n'utilise que des pierres naturelles, qui viennent de la terre, avant d'être taillées en facettes par un lapidaire : « Les pierres synthétiques, fabriquées en laboratoire, comportent les mêmes atomes, mais ne gagnent pas en valeur avec le temps », ajoute-t-elle.

Dans le travail de Clémence, l'aspect spirituel est « très présent ». « Je suis catholique pratiquante et très attachée à ce que j'ai reçu. La foi m'aide dans les coups durs. 2024 a été une année très compliquée, tant du point de vue professionnel que personnel. J'en ressors grandie ; je sais quelles erreurs ne pas faire. On ne peut pas faire la joie de tous ! Ma sensibilité et mon perfectionnisme m'obligent à me surinvestir dans les projets, mais cela me perd parfois. Il faut que j'arrive à mieux doser mon énergie dans un projet, à faire de mon mieux sans y laisser ma santé, tout en priant pour les clients qui porteront cette future pièce. Il s'agit aussi de remercier le Bon Dieu pour cette nouvelle opportunité qu'il m'a offerte pour me dévoiler, dévoiler mon savoir-faire. C'est ma façon de témoigner de l'existence de Dieu, le Créateur du Beau par excellence ! » Elle poursuit : « J'ai appris la persévérance, et je veux garder confiance en toutes circonstances. Un projet doit être guidé entre autres par l'Esprit-Saint, car il y a une partie qui me dépasse. »

Clémence s'interroge aussi sur le sens de son travail : « Dans le luxe, il s'agit de choses très matérielles et assez superficielles. Mais à travers cela, je veux justement transmettre l'immatériel. » Et, à contempler ses bijoux, il semble bien que la joaillière y parvienne.

Solange Pinilla

FONDATION NATIONALE
POUR LE CLERGÉ
Fondation reconnue d'utilité publique

**PENDANT 60 ANS,
SŒUR MARIE-HÉLÈNE A PRIS SOIN DE
LA SANTÉ DES PRÊTRES, RELIGIEUSES
ET RELIGIEUX.**

**AUJOURD'HUI, ELLE A PRIS SA
RETRAITE AU SEIN D'UNE MAISON DE
SA CONGRÉGATION.**

Par un legs, une donation ou une assurance-vie,

vous redonnez à ceux qui nous ont tant donné et aidez la Fondation Nationale pour le Clergé à accomplir sa mission : prendre soin de Sœur Marie-Hélène et de tous les prêtres, religieuses et religieux qui pourront vieillir dignement dans des maisons de retraite ou des logements adaptés. La Fondation finance également des programmes de santé pour prêtres en activité.

Pour recevoir, sans engagement, notre brochure sur les legs, donations et assurances-vie, contactez-nous en toute confidentialité :

PAR TÉLÉPHONE :

01 70 64 07 51

SUR NOTRE SITE :

WWW.FONDATIONDUCLERGE.COM

OU ÉCRIVEZ-NOUS AU :

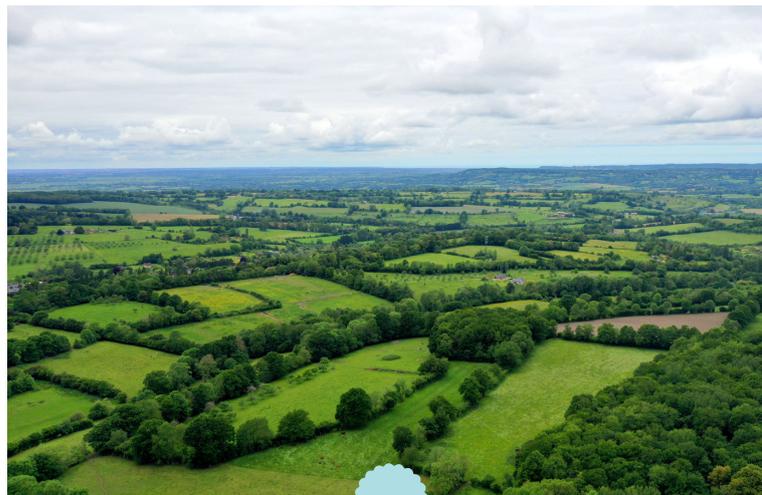
3 RUE DUGUAY-TROUIN - 75280 PARIS CEDEX 06

Les bonnes nouvelles de février

ACCOMPAGNEMENT Le forum [Viva !](#), lancé à l'initiative de 17 associations, aura lieu les 22 et 23 mars 2025 au Parc floral de Paris. Il vise à présenter au grand public des initiatives autour du couple, de la famille, de la vie naissante, de la fragilité et du handicap. 150 intervenants seront présents, tout comme 50 auteurs en dédicace. Au programme : conférence d'Hélène Bonhomme, spectacle de Mehdi Djaadi, des dizaines d'ateliers... Parmi les thèmes de ceux-ci, le maintien à domicile des personnes âgées, la place des personnes atypiques, réagir face aux signes suicidaires d'un proche, la place des écrans dans la famille, la pratique médicale et ses enjeux éthiques, ou encore la place de la carrière de chacun dans le couple.

EAU L'étude mensuelle consacrée aux nappes phréatiques françaises par le Bureau de Recherches géologiques et minières annonce qu'au 1^{er} février, 68% d'entre elles ont un niveau supérieur à la moyenne mensuelle habituelle. 71% des nappes ont vu leur niveau augmenter depuis le mois dernier. Seules 17% des nappes ont un niveau légèrement inférieur à la moyenne saisonnière. Globalement la situation est meilleure qu'il y a un an, et seul le Roussillon conserve une situation préoccupante.

ÉNERGIE Le 18 février, les groupes industriels français Total Energie et Air liquide ont annoncé qu'ils construiront deux nouveaux électrolyseurs à partir de champs éoliens en mer au large des Pays-Bas, afin d'accroître leur production d'hydrogène vert et ainsi de contribuer à la décarbonation de leur production d'énergie, à hauteur de 500 000 tonnes d'équivalent CO₂ par an. En effet, l'hydrogène, nécessaire dans la fabrication de carburant, est habituellement fabriqué à partir de méthane et donc grand émetteur de CO₂. Ces deux projets représentent un investissement supérieur au milliard d'euros. Ce nouveau projet de Total devrait lui permettre de maintenir son projet de réduction de ses émissions de CO₂ de 3 millions de tonnes par an d'ici 2030.



© Adobe Stock

VÉGÉTATION Le 17 février, la Commission européenne a validé le principe d'un régime d'aides français d'un montant total de 500 millions d'euros destiné à l'implantation de haies. L'objectif de ce projet instauré par l'ancien ministre de l'Agriculture Marc Fesneau est d'assurer une croissance nette des haies de 50 000 km d'ici 2030 en France, ce qui revient à réduire drastiquement la destruction du bocage et accélérer les nouvelles plantations. Un des intérêts des haies (*en photo ci-dessus*) est la préservation de la biodiversité. Cette démarche s'inscrit dans le « Pacte haie ».

FÉMININ Une journée pour permettre aux femmes d'accueillir la ménopause : c'est l'objectif de Cyclopause. Lancé par Cycloshow-XY France, qui organise des ateliers mère-fille et père-fils pour parler de la puberté, Cyclopause s'adresse aux femmes qui se questionnent sur la ménopause et la préménopause. Outre le fait de prendre un temps pour soi, l'objectif est de « *comprendre ce qui change autour de la ménopause, trouver des ressources pour se sentir bien et donner du sens à cette étape de la vie* ». On peut s'inscrire à un [atelier programmé](#) ou en demander un pour un groupe de 8 à 10 femmes environ.

DÉCOUVREZ

sur « [Zélie - Le Podcast](#) »



© Studio Terre Blanche

Épisode 41
Laurène Domange
« Une robe de mariée,
c'est une émotion
et une expérience »



• magazine-zelie.com/le-podcast •

ÉCOLOGIE Sur le site Internet des Chambres des métiers et de l'Artisanat, on découvrira avec intérêt une page consacrée au rôle des artisans dans la transition écologique, et notamment grâce à la réparation. Pour cela a été forgé le néologisme de « répar'acteurs ». Aujourd'hui, 120 000 entreprises en France, hors secteur automobile, réparent, dans tous les domaines : cordonnerie, horlogerie, bijouterie, mobilier, électroménager, ou encore informatique. À ce sujet, la chambre des métiers de l'artisanat a mis en place un [moteur de recherche](#) des artisans labellisés « répar'acteurs », afin de permettre à chacun, en France, de trouver un réparateur près de chez lui.

JEUNES En application de la convention signée entre le Service militaire volontaire (SMV) et la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), a eu lieu ce 4 février à Soisy-sur-Seine, dans l'Essonne, une rencontre entre jeunes suivis par la PJJ, officiers du SMV, représentants de la commune et représentants du Souvenir français. La rencontre avait pour thème le devoir de mémoire en faveur des soldats morts pour la France. Les jeunes mobilisés ce jour-là ont d'abord identifié les tombes de soldats morts pour la France dans le cimetière communal, les ont retrouvés ensuite sur les noms gravés sur le monument aux morts, avant de procéder à une opération de nettoyage du cimetière.

ART Le 16 février, à Orléans, un bronze de la sculptrice Camille Claudel a été adjugé 3,1 millions d'euros. Ce fut la deuxième meilleure vente d'une œuvre de cette artiste depuis l'origine. Ce bronze, intitulé *L'Âge mûr*, portant le numéro 1 dans la série sortie de l'atelier du fondeur Eugène Blot à la fin du XIX^e siècle, était considéré comme perdu depuis longtemps. C'est tout à fait par hasard que le commissaire-priseur Matthieu Semont en a fait la découverte en procédant à l'inventaire d'un appartement du quartier de la Tour Eiffel, resté inoccupé pendant quinze ans. Cette vente est particulièrement marquante dans la postérité de l'œuvre de Camille Claudel.

La journée devait permettre de comprendre pourquoi il faut rendre hommage à ceux qui ont donné leur vie pour la France et conserver leur mémoire. Créé en 2015, le Service militaire volontaire s'adresse aux jeunes de 18 à 25 ans sans emploi, désireux d'acquérir des valeurs et une formation professionnelle.

Gabriel Privat

**OBJECTIF
BAFA**

**Passer son
BAFA, c'est
possible
dès 16 ans**



**DEVENIR UN
ANIMATEUR
VISIONNAIRE**

Pensez-y pour Parcoursup !
Toutes les dates
centrelapparent.org



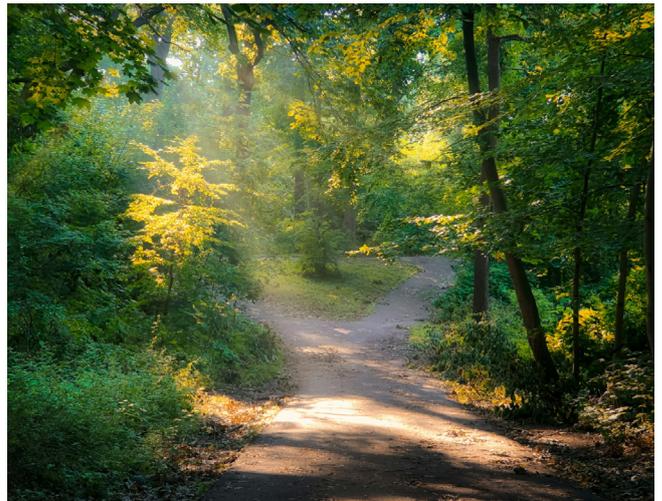
Les chemins de la Providence

« **M**oïse étendit le bras sur la mer. Le

Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. » (Exode 14, 21)
Lorsque Dieu fait sortir son peuple d'Égypte où il était en esclavage, son action est pour le moins spectaculaire. On observe cependant que celle-ci ne se fait pas sans la participation de Moïse.

C'est l'un des enseignements qui apparaissent quand on contemple le mystère de la Providence, cette manière dont Dieu nous accompagne vers le bien. Dieu agit à travers nous, comme le souligne la célèbre phrase de saint Ignace de Loyola : « *Prie car tout dépend de Dieu, mais agis comme si tout dépendait de toi.* » Le prêtre salésien de Don Bosco que nous avons interviewé dans ce dossier le met en exergue, tout comme Clémence Pasquier, jeune femme en soins palliatifs qui s'exprime également dans nos pages.

Une autre évidence qui apparaît, c'est qu'il ne suffit pas de voir pour croire. Nous pouvons passer à côté des



Unsplash

cadeaux de Dieu, car ceux-ci se discernent dans la foi. Loin de la « preuve » éclatante, la Providence s'exprime le plus souvent avec discrétion, tant Dieu est attentif à respecter notre liberté, dans la joie comme dans l'épreuve. Alors, comme les pèlerins d'Emmaüs, nous prenons soudainement conscience de sa présence *a posteriori* : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » La certitude que Dieu est avec nous, même quand il semble absent, devrait nous reconforter. Les paroles du saint pape Jean XXIII y invitent : « *Rien qu'aujourd'hui, je croirai fermement, même si les circonstances prouvent le contraire, que la bonne Providence de Dieu s'occupe de moi, comme si rien d'autre n'existait au monde.* »

Solange Pinilla

Un classique de littérature à (re)lire

Esther
de Jean Racine

Dieu est présent dans *Esther*, de Racine. Il ne l'est pas comme un personnage visible, mais il agit au travers des hommes. C'est sa Providence, c'est-à-dire son action prévenante et bienveillante, qui guide l'intrigue.

Loin d'être des pantins dans la main du Seigneur, Esther, Mardochée, Assuérus, Aman sont des personnages libres, marqués par un puissant dynamisme, et par un équilibre entre leur volonté propre et la certitude que par eux Dieu agit. C'est l'illustration de cette manière



de faire propre au Créateur, qu'on appelle la Providence.

Esther, en trois actes ponctués de chœurs baroques inspirés de l'Antique, est une tragédie fidèle au récit biblique. Esther, jeune femme juive, nièce et pupille de Mardochée, a épousé le roi de Perse Assuérus, au temps de l'exil des juifs à Babylone. Esther s'est entourée de juives à la

cour, mais cache son origine au roi qui pourtant l'aime avec une loyale passion.

Aman, conseiller d'Assuérus, ignore la foi de la reine. Par haine de Mardochée qui ne s'incline pas devant lui aux portes du palais, l'orgueilleux descendant des Amalécites, peuple ennemi des juifs et jadis exterminé par eux, a décidé la perte de tout le peuple. L'extermination est décidée et c'est tant par la prière fervente de Mardochée, que par l'action courageuse d'Esther auprès du roi son mari, que le pire est évité *in extremis*. Aman, ministre criminel, paie de sa vie son funeste projet. L'œuvre s'achève dans l'action de grâce du chœur des femmes juives.

Gabriel Privat

La Providence selon Don Bosco

La confiance en la divine Providence est très présente dans la vie de saint Jean Bosco, prêtre italien du XIX^e siècle (photo). Le Père Xavier Ernst, salésien de Don Bosco et curé de la paroisse Saint-Jean-Bosco à Paris, répond à nos questions à ce sujet.

Zélie : Qu'est-ce que la Providence ?

Père Xavier Ernst : La Providence, c'est un synonyme du nom de Dieu. On l'appelle Dieu Miséricorde, Dieu Tout-puissant, Dieu Infini, Dieu Amour... et aussi Dieu Providence.

La relation entre Don Bosco et la Providence n'était-elle pas première dans sa vie ?

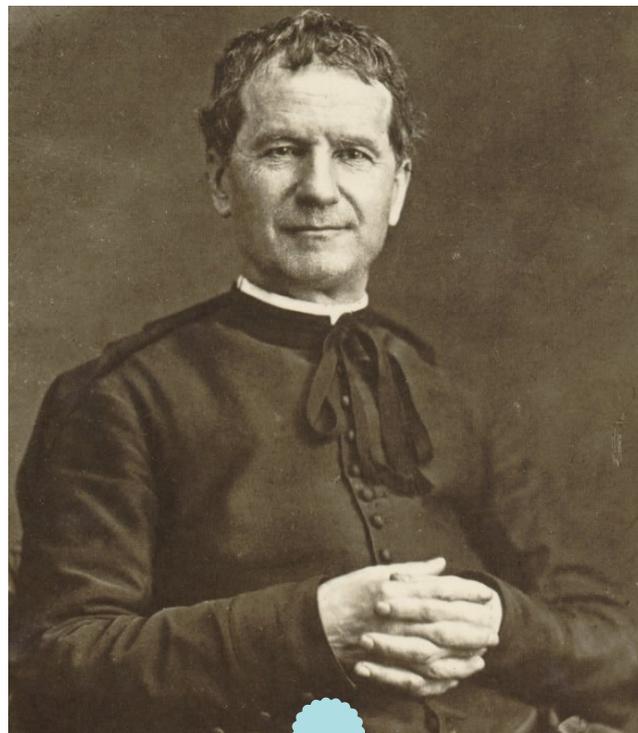
Je nuancerais : si c'était le cas, il aurait pu fonder un ordre dont le nom serait en lien avec la Providence. Or, il a fondé les salésiens – en référence à saint François de Sales –, et les filles de Marie auxiliairice.

Cependant, Don Bosco avait une grande confiance en Dieu, dans un abandon complet et un lâcher-prise total. En même temps, il était très entreprenant dans de nombreux domaines, auprès des jeunes, en particulier les plus pauvres.

Il croyait à cette mission, car il avait confiance en Dieu, en vue du salut des personnes. Il transmettait aux jeunes la confiance en la Providence, les invitant à se tourner vers Dieu. Pendant que Don Bosco sillonnait les routes d'Italie et même de France pour récolter des fonds, les salésiens et les jeunes priaient pour la réalisation de ces œuvres.

Pourtant, dans la vie de nombreuses personnes, les grandes difficultés ne pourraient-elles pas faire douter de l'action de la Providence ?

En effet, la vie n'est pas sans épreuves. Don Bosco a rencontré des obstacles pour trouver des terrains pour les jeunes, pour des centres de formations ou pour la construction d'églises telles que la basilique Marie-Auxiliairice à Turin. Certains sont allés jusqu'à porter atteinte à sa personne ! Mais Don Bosco a effectué une relecture et a vu que la Providence est intervenue, parfois de manière très « providentielle » comme avec ce mystérieux chien,



Carlo Felice Deasti/Wikimedia commons

“ Faites tout ce que vous pouvez, Dieu fera ce que nous ne pouvons pas faire.

Saint Jean Bosco ”

« Il Grigio », qui est apparu et l'a sauvé d'un guet-apens à plusieurs reprises. Don Bosco a dit lui-même que c'est la Providence qui s'est manifestée par ce chien !

Dans la difficulté financière, Don Bosco commençait certains projets sans un sou, mais il savait que c'était un projet de Dieu ; et là, bien souvent, une enveloppe avec de l'argent arrivait, une personne qu'il rencontrait donnait la somme nécessaire !

C'est vrai, la foi passe par la croix. Elle n'empêche pas les épreuves et les difficultés. Mais après la croix, il y a la résurrection.

Malgré tout, certaines personnes semblent n'avoir aucune chance dans la vie, jusqu'au bout...

C'est vrai, c'est la fameuse question : « Pourquoi cette épreuve lui arrive à elle, et pas à moi ? » On ne sait pas. Comme le dit une histoire humoristique, il y a toujours une personne triste à Lourdes : c'est celle qui arrive après une personne qui vient d'être guérie. Elle soupire : « Il n'y aura pas deux miracles d'affilée ! ».

Cependant, bien des personnes sont passées par d'énormes épreuves et ont gardé la foi chevillée au corps et au cœur. Dieu n'envoie pas les souffrances. À ceux qui lui demandaient où était Dieu à Auschwitz, le pasteur Dietrich Bonhoeffer disait : « Dieu est avec tous ceux qui sont exterminés ». Paul Claudel affirmait également : « Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, il n'est pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence ». Qu'on le ressente ou non, Dieu est à nos côtés dans l'épreuve.

Dans la vie de Don Bosco ou de Mère Teresa par exemple, la Providence semble se manifester de manière visible, notamment quand arrive un don dans une enveloppe, contenant la somme manquante, comme vous l'avez souligné. Et nous, est-ce que nous sommes capables de relire ces signes de la Providence ?

Oui ! Dans ma vie, je peux lire de nombreux signes de Dieu de la Providence. Je pense à mon histoire vocationnelle par exemple. Ou encore, nous, les salésiens de Don Bosco, avions un projet en Belgique et nous nous interrogeons : « Est-ce que nous continuons, est-ce que nous arrêtons ? » Une somme que l'on n'attendait pas est arrivée ; cela a redonné de l'élan au projet !

Don Bosco ne faisait pas qu'attendre des enveloppes tombées du ciel. Il se fatiguait pour chercher de l'argent, aller voir des notables... « Aide-toi, le Ciel t'aidera ! », selon le dicton. « Faites tout ce que vous pouvez, Dieu fera ce que nous ne pouvons pas faire », aimait répéter Don Bosco.

Étudiants à l'école de Don Bosco



© École de vie Don Bosco

Quand on est aux débuts de l'âge adulte, il n'est pas toujours facile d'avoir confiance en la vie. À Trie-Château dans l'Oise, l'École de vie Don Bosco accueille des jeunes de 18 à 23 ans en petite promo de 5 à 10 personnes, afin de se former, vivre ensemble et développer ses talents au service de Dieu et des autres. « Nous suivons la pédagogie salésienne, explique Ombeline de Freslon, qui travaille dans cet établissement. Il s'agit d'aller chercher le jeune au cœur de ce qu'il est profondément, de l'aider à grandir et à s'épanouir. Ici, on arrive pour se questionner sur son orientation, gagner en confiance en soi ou approfondir sa culture générale ou sa vie spirituelle, et on repart avec bien davantage ! J'ai déjà reçu des témoignages selon lesquels, à travers les enseignements, il y a des paroles qui ont touché certains jeunes, à propos de doutes ou de questions. Les rencontres sont également providentielles. » Après avoir vécu une année ensemble, les liens sont forts et plus tard, un tel devient un parrain, un témoin ou un conjoint. Ce témoignage fait penser une fois de plus que la Providence agit, et bien souvent, on ne s'en rend compte que plus tard – grâce à une relecture. *S. P.*

La façon dont Dieu conduit les choses, ou non, fait partie du mystère de Dieu. Une conviction de Don Bosco était que Dieu accompagne le cours des choses vers le bien. Il peut toujours tirer du mal un bien, comme la résurrection après la mort. Parfois aussi, Dieu répond différemment de ce qu'on attendait. Il arrive qu'on abandonne certains projets, car il n'y a pas d'enveloppe « miraculeuse ». Il faut faire une entière confiance en Dieu, et en même temps être réaliste, comme y invite Jésus en disant qu'avant de construire une tour, il faut calculer si on a de quoi la terminer. Il faut un peu de ces deux aspects, confiance et action. C'est le côté paradoxal de notre foi.

Comment discerner les signes de Dieu dans nos vies ?

Je pense qu'il n'est pas facile de les voir seul, il vaut mieux être accompagné – de manière saine bien sûr. On les discerne également dans la prière.

Dans l'évangile de saint Matthieu, Jésus affirme « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit ». Faudrait-il donc ne pas prévoir le lendemain ?

Cette parabole invite à garder l'émerveillement devant les choses, sans désir de maîtrise et de toute-puissance. L'oiseau du ciel, son essentiel est de chanter. L'être humain, son essentiel est d'aimer et de se laisser aimer. Nous sommes plus riches de nos relations que de nos possessions. Ce sont d'ailleurs les relations ajustées qui permettent de dépasser bien des problèmes.

La spiritualité des salésiens de Don Bosco met-elle en avant la confiance en la Providence ?

Elle cherche un équilibre entre ce qu'on réalise, et ce que Dieu fait. Telle Jean Bosco, funambule à l'âge de 9 ans, notre spiritualité veut éviter à la fois de tomber, d'un côté, dans une confiance en la Providence qui serait aveugle et inactive, ni, d'un autre côté, dans une hyperactivité sans pleine confiance en Dieu.

Pour ce Carême, avez-vous un conseil concret pour augmenter notre confiance en la Providence ?

Au début du Carême, on peut préciser son essentiel, sa priorité. Par exemple, rencontrer l'âme sœur, ou trouver un travail. Pour Don Bosco, l'essentiel, c'était le service des jeunes – pas l'enveloppe d'argent pour elle-même. On peut faire ce qu'on peut en vue de cette priorité : si on reste fermé sur soi par exemple, la Providence ne pourra pas nous aider. Après les 40 jours de Carême, on pourra relire la manière dont on a été rejoint par la Providence dans cet essentiel. Il y a ce qui relève de notre ressort, et ce qui relève de l'action de Dieu.

Saint François de Sales nous dit que si notre agenda est très rempli, c'est qu'il faut mettre le même temps en plus pour la méditation ! Car il faut les deux : prier et agir. Dans notre emploi du temps, mieux vaut fixer le temps pour nos propres forces, mais également le même temps pour la prière et la confiance en Dieu.

Propos recueillis par S. P.

Clémence Pasquier : « Dans la maladie, Dieu prend soin de moi »

Il y a neuf ans, Clémence Pasquier a appris qu'elle avait un cancer du sein, qui s'est généralisé. Elle vient de fêter ses 30 ans et est en soins palliatifs depuis trois ans. Comment voir la Providence, quand on vit la dernière partie de son existence terrestre ? Entretien.

Zélie : Est-ce que la Providence est un mot qui vous est familier ?

Clémence Pasquier : J'ai grandi dans la famille franciscaine, donc la Providence est un mot qui est assez présent. Saint François parle de « Dame Pauvreté », et de « Dame Providence » ! Il a une confiance en Dieu qui va jusque dans le plus matériel. Il sait que Dieu pourvoit.

Selon vous, qu'est-ce que la Providence ?

Il y a quelques années, j'aurais dit que c'est ce que Dieu donne au niveau surtout matériel. Je connais de nombreuses personnes qui ont fait confiance en Dieu pour un projet ; par exemple, une mission où l'on rencontre beaucoup de soucis, mais où tout se résout finalement. Aujourd'hui, je pense que la Providence est la grâce que Dieu donne à chaque moment, selon ce dont on a besoin. Parfois cela passe par une rencontre, ou encore parfois par quelque chose de matériel.

Vous êtes l'auteur de deux livres, *Jeunes et saints et Rebelles et saints*. Est-ce que la relation à la Providence de certains saints vous a touchée ?

Je pense à tous les saints de la famille franciscaine, comme saint Maximilien Kolbe : il a des projets fous, tels qu'une radio pour l'évangélisation, ou des couvents qui sont des villes entières, tout cela en étant mendiant ! Il affirme ceci : « *Les grâces viennent au moment où nous en avons besoin* ».

Quand on lit la vie des saints, on voit souvent qu'un moment de rencontre ou de maladie sera finalement un



© Coll. particulière

“ Je vois une marque de Dieu dans ma vie, quand il y a une force de douceur.

Clémence Pasquier ”

lieu de conversion. Cela nous apprend à faire confiance en Dieu.

Dans ces dernières années marquées par la maladie, comment avez-vous vu l'action de la Providence ?

Je n'ai jamais autant vu Dieu prendre soin de moi que dans la maladie. C'est vrai, la guérison n'est pas venue. Mais Dieu a pris soin de moi dans le détail de mon quotidien. Par exemple, quand je suis arrivée à Lyon, j'ai trouvé un appartement à 10 minutes à pied de la faculté de théologie, 10 minutes à pied du diocèse de Lyon pour lequel j'ai commencé à travailler, et 12 minutes de l'hôpital pour être soignée. Et cela, avant même de savoir que j'allais devoir aller régulièrement à cet hôpital, et au diocèse !

Dieu agit dans le bon temps, il fait en sorte que les choses soient facilitées. J'ai aussi fait des rencontres à un moment où je pouvais entendre ce qu'on me disait, que ce soit dans l'amitié ou dans l'accompagnement spirituel ; plus tôt, je ne l'aurais pas entendu.

Actuellement, je passe un mois en abbaye. J'ai trouvé une place chez les sœurs, tout en ayant mon suivi médical à côté ! Dieu agit ainsi dans le concret de ma vie, pour que je puisse avancer.

Vous disiez que chez certains saints, la maladie a été un moment de conversion. Est-ce le cas pour vous ?

Comme toute épreuve, la maladie est un moment de « crise », c'est-à-dire où les choses peuvent changer. Il ne s'agit pas d'une conversion radicale, mais de petites conversions. Ainsi, ce temps d'épreuve m'a rendue moins autosuffisante. Il m'a permis d'accepter de dépendre de Dieu et des autres. La conversion, pour moi, a vraiment été de réapprendre à trouver de la joie dans le fait d'avoir besoin de l'aide de Dieu et des autres.

Quand quelque chose arrive, comment savoir si c'est le hasard ou la Providence ? Est-ce qu'on peut se dire que tout ce qui est bon vient de Dieu ?

Cela me paraît une bonne vision. Faire une action de grâce, c'est regarder les choses dans la foi. Y voir la Providence ouvre à une plus grande joie, que de se dire que c'est seulement du hasard !

Voir la marque de la Providence, c'est aussi un choix de positionnement, une manière d'être attentif et de relire des choses avec ce regard de foi. À titre personnel, je vois une marque de Dieu dans ma vie, quand il y a une force de douceur. J'ai tendance à ne pas être douce avec moi-même, et ma vie avec la maladie n'est pas toujours très douce. Alors quand je vois une attention matérielle, une rencontre ou une grâce spirituelle qui m'apporte de la douceur, pour moi, c'est une marque de Dieu. Pour d'autres personnes, cela peut-être de ressentir davantage de joie, ou de paix.

Il y a quelque temps, je suis allée à Lourdes, tiraillée par la peur de mourir, l'envie de vivre... Devant la grotte, j'ai senti une douceur m'envelopper, comme une couverture moelleuse. J'ai reconnu la présence de Dieu. Et je me suis dit : « Si le Ciel c'est cela, j'ai retrouvé le goût du Ciel ! »

À propos de cette sensation, c'est la mère abbesse de l'abbaye qui m'accueille qui m'a dit : « Clémence, vous avez besoin de douceur. Sortez votre couette et enveloppez-vous de-

dans. Vous allez ainsi reconnaître cette sensation, et apprendre à la chercher. »

Selon vous, comment faire davantage confiance à Dieu au quotidien ?

Cela commence par la relecture. Regarder derrière soi, voir que Dieu était là, de cette manière-là. Plus on voit que Dieu a été présent, plus on a confiance pour avancer. Plus on voit qu'il a traversé la Croix, plus on peut tenir dans la Croix.

Cependant, se dire que la Providence pourvoira n'est pas une décharge de responsabilité. C'est un équilibre entre préparer la suite, et ne pas l'anticiper ; c'est-à-dire vivre au présent, car au présent, Dieu donne la grâce. Il est l'éternel présent.

Dans l'adolescence, j'ai pris l'habitude de la prière d'alliance : merci, pardon, s'il te plaît. Dire merci, c'est déjà voir les signes de la présence de Dieu. Tous les mois, on peut « dézoomer », voir les fils que Dieu tisse : par exemple, un talent qui se déploie grâce à telle occasion, et qui est peut-être un appel ; ou une relation qui prend de l'ampleur ; ou encore un sujet qui revient régulièrement. Faire une retraite par an permet aussi de relire la présence de Dieu et de faire davantage confiance en sa Providence.

Propos recueillis par S. P.

CHOISISSEZ UNE VOCATION QUI CHANGE DES VIES

devenez professeur d'école libre !

FORMATION INITIALE
ENSEIGNANT DU PREMIER DEGRÉ

Concours d'entrée
samedi 24 mai ou
mercredi 4 juin
de 9h à 17h

120 avenue du général Leclerc, 75014 Paris

Inscription obligatoire



Solène : « L'arrivée de notre fille trisomique a été providentielle »

Solène Rocheley relit dans les années qui ont suivi la naissance de leur fille Aélyls (photo) la sollicitude de Dieu dans leur vie.

« La Providence ne serait-elle pas simplement une délicatesse divine ? Nous essayions de quitter la Martinique, sans trop de succès. Demandes de mutation en métropole, d'expat... Rien ne prenait. Et puis notre troisième enfant est arrivée. La gynéco suspectait une trisomie 21. La possibilité était assez faible et nous avons été très clairs sur le fait que ça changerait peut-être nos vies, mais pas la poursuite de la grossesse. Elle a été très respectueuse.

Aélyls est née le 3 mars 2019, dimanche de carnaval, premier de trois jours (et surtout nuits !) de défilés et fêtes très bruyantes. J'appréhendais les 3 jours d'insomnie avant la naissance autant que ces 3 jours avec un bébé à peine né... Elle y a coupé : nous avons passé ces 3 jours à la maternité, loin des pétarades et des orchestres. Première manifestation de la Providence autour d'elle.

Trois semaines après sa naissance, nous avons appris qu'elle avait une importante malformation cardiaque. Le lendemain, qu'elle était bien trisomique. La version complète, pas celle partielle que nous supposions. Et elle nous regardait avec son petit sourire malicieux dans son cosy... Papa a demandé sa mutation en métropole pour son suivi : orthophoniste, psychomotricien plusieurs fois par semaine, sans parler des médecins spécialistes ; c'était très compliqué à mettre en place là-bas, et promettait de bonnes heures de voiture et bouchons tous les jours. Providence, deuxième étape : la mutation est envisagée pour l'été.

Deux jours plus tard, elle est hospitalisée pour quelques heures qui dureront finalement trois semaines, pendant lesquelles elle a fini par être nourrie par sonde. Providence, troisième étape : comme c'est un troisième enfant, le congé maternité est assez long pour que je puisse tester le confinement avant l'heure avec elle, l'hôpital étant très isolé. Notre petite princesse a joué à Blanche-Neige : évacuée sanitaire dans sa couveuse pour être opérée en urgence en métropole.

Providence, quatrième étape : on était en France bien plus vite que prévu ! Nous étions en 2019. Quelques mois plus tard, la Martinique a connu des grèves d'école de septembre à décembre au moins, puis des restrictions et coupures d'eau en même temps que le confinement,



© Coll. particulière

et des émeutes. Avec la lutte contre la montre pour son développement, cela aurait été cauchemardesque.

Cinquième étape : nous avons atterri dans la ville de mon enfance, où étaient encore mes parents. Sixième étape : les professionnels de santé extraordinaires que nous avons rencontrés pour elle ont permis de commencer des parcours diagnostiques liés à des spécificités de ses frères, qui étaient passées inaperçues en maternelle en Martinique, mais ne passaient plus en primaire dans l'Hexagone.

Septième : j'avais évidemment dû quitter mon travail que j'adorais, salariée en création et vente de bijoux dans une TPE martiniquaise. Je n'avais plus d'autre choix que me lancer dans le métier de mes rêves, que depuis toute petite fille je ne pensais pouvoir exercer qu'à la retraite. Grâce à l'existence d'Aélyls dans notre vie, je suis devenue romancière. J'écris du *cosy mystery*, des enquêtes pétillantes et légères qui transmettent un peu de ce que mes enfants m'apprennent au quotidien.

Dernière grâce en date : nous étions en difficulté à cause des prises en charge non remboursées, et nous nous sommes demandés s'il ne fallait pas que je trouve un emploi partiel, qui assure un minimum... Mais sur quel temps ? Je dois récupérer notre puce tous les midis pour la faire déjeuner et l'emmener à ses rendez-vous. J'en parle à une amie, romancière également. « Ah, mais ça tombe bien je voulais te demander si tu serais d'accord pour faire une mission de bêta-lecture rémunérée pour moi ! J'aurais un livre par mois à te confier, pour tel montant. »

Nous rencontrons en permanence des gens merveilleux grâce à elle, directement ou indirectement, sans même parler du bonheur et de la légèreté qu'elle apporte à nos vies. Légèreté, parfaitement : elle fait relativiser les choses, elle nous félicite et nous encourage au quotidien comme nous le faisons pour elle, elle danse, chante, câline, elle est une force de vie et un modèle incroyable.

Oui, l'arrivée d'un enfant trisomique, ça bouleverse une vie, oui c'est sport, ça fait travailler l'endurance et développe une adaptabilité insoupçonnée, mais grâce à elle on touche du doigt à quel point Dieu écrit droit avec des lignes courbes, à quel point tout est grâce et à quel point l'arrivée de notre puce a été et reste providentielle. »

Solène Rocheley

Rencontres tombées du Ciel en Bavière

Lorsque Tiphaine atterrit dans la ville allemande de Bayreuth (photo), elle est loin de se douter des personnes qui vont éclairer sa route.

« **F**ly a 6 ans, nous partons en famille – avec nos 4 enfants âgés de 2 à 10 ans – en Bavière, où un nouveau travail attend mon mari. Mon mari et moi avions toujours espéré vivre une expérience à l'étranger en famille, nous sommes comblés. Un rêve qui se réalise dans un pays où seul mon mari parle la langue, quand nous posons nos valises. L'aventure commence, la Providence veille...

Tout commence dès la réunion de parents d'entrée au collège. Nous participons à cette première immersion allemande ; mon mari a compris dans les grandes lignes ; personnellement, n'ayant pas compris un mot, j'ai plutôt ressenti un grand moment de solitude en pensant à mon fils qui allait être assis dans cette classe. À l'issue de cette réunion, nous allons nous présenter au professeur, qui nous accueille les bras ouverts en nous répondant en français « *Oh ! Magnifique, des Français* ». Mes yeux s'écarquillent de joie face à cette femme qui maîtrise parfaitement notre langue. Elle est professeur d'anglais et de français, elle est la professeure principale de la classe de notre aîné. Merci mon Dieu ! Quel soulagement pour mon mari et moi, et accessoirement notre fils.

Je me suis vite liée d'amitié avec cette femme, qui fut la première personne avec qui je pouvais parler, à qui je pouvais tout demander puisque je ne comprenais rien. Son mari est également professeur de français, nous passons de belles soirées à la française.

Six mois plus tard, nous trouvons une paroisse qui nous convient. Nous allons à la rencontre de notre curé, qui tout heureux de nous accueillir, nous présente aussitôt à une paroissienne, professeure de français ! Elle a deux enfants qui ont l'âge de nos aînés. Quelques années plus tard, nos deux aînés sont de bons amis ; nos quatre enfants partent ensemble à Rome pour le pèlerinage international des enfants de chœur en août. Ses enfants apprennent le français à l'école, ce qui nous rapproche d'autant plus et nous permet de partager et d'apprendre nos deux cultures.

Trois mois plus tard, nous sortons des confinements du Covid, je profite du soleil pour emmener les enfants dans un beau parc. Alors que je parle (en français) aux enfants, je me fais interpellé en français par une dame assise sur le banc. Je me retourne immédiatement avec un grand



Unsplash

sourire vers elle. Elle se présente tout de suite : « *Je suis Française et je suis avec mes deux petits-fils qui sont venus passer le mois de juillet ici. Je suis mariée à un Allemand – qui est professeur de français* ». Une nouvelle rencontre qui m'offrira une précieuse et fidèle amitié.

Lors d'une petite balade familiale, nous sommes accostés par deux jeunes étudiants français, arrivés la veille au soir de France pour leurs études. Ils sont surpris de voir tous les magasins fermés un samedi : nous sommes un 3 octobre, fête nationale allemande. Nous échangeons quelques mots et rapidement nos numéros de téléphone. Nous les invitons à venir déjeuner le lendemain... Ils seront nos baby-sitters pendant 6 mois. Ils sauteront dans le bus pour venir garder les enfants lors de la naissance de notre dernier. Quel clin Dieu !

L'été suivant, à la sortie de la messe, nous nous faisons accoster en français par une jeune dame qui porte un magnifique sweat du Festival de Bayreuth. Elle est violoniste à l'Opéra de Paris et est là pour le Festival international de Wagner (Elle a d'ailleurs été interviewée dans le [podcast de Zélie](#), c'est Cécile Tête). Nous l'hébergerons plusieurs jours, le temps qu'elle retrouve un logement convenable pour son séjour estival. Depuis, elle revient chaque année à Bayreuth, nous ne manquons pas de passer de bons moments ensemble et elle nous éveille à cet univers musical que nous connaissons peu.

Deux ans après notre arrivée en Bavière, nous emménageons enfin dans une maison dans un petit village de 1000 habitants... où une Française – interprète de métier – mariée aussi à un Allemand, habite à 50 mètres de chez nous. Elle aussi est une envoyée de Dieu pour moi. Devenue aussi rapidement mon amie, je peux partager avec elle mes réflexions sur les différences Allemagne-France – école, coutumes, traditions, relations sociales, fêtes locales... –, auxquelles je me heurte et ne sais pas toujours comment faire. Elle est disponible et toujours prête à m'aider dès qu'elle le peut, une vraie perle.

Au bout de trois ans, je peux enfin prendre des cours d'allemand, la Providence veille, ma professeure est Française, mariée (évidemment) à un Allemand.

Toutes ces rencontres, qui sont toutes « tombées du Ciel » pourrait-on dire, sont bel et bien la manifestation de la Divine Providence. Nous en sommes persuadés et rendons grâce chaque jour. Merci, mon Dieu. »

Tiphaine

ŒUVRES D'ART

Maurice Denis, peintre chrétien à l'aube du XX^e siècle

À l'occasion du [grand vote](#) que nous organisons pour le numéro 100 du magazine, vous avez été très nombreuses à vous prononcer en faveur de votre artiste chrétien préféré. Toute la rédaction vous remercie de ces participations multiples et enthousiastes, en espérant que ce format inhabituel vous aura permis un moment d'émerveillement devant les chefs-d'œuvre de l'art sacré.

Vient à présent le moment tant attendu du dépouillement des votes, dont les résultats n'auront pas été sans surprise. En quatrième position *ex æquo*, arrivent Georges de La Tour, auteur du célèbre *Saint Joseph charpentier* (n°69), et Giuseppe Sanmartino, sculpteur de l'époustouffant *Christ voilé* (n°83). Jean-François Millet, dont l'*Angélus* (n°92) a remporté de nombreuses voix, occupe la troisième marche du podium. L'architecte anonyme de la *Sainte-Chapelle de Paris* (n°20) remporte la médaille d'argent. Mais, avec 9,6 % des voix, c'est le peintre Maurice Denis que vous avez élu comme votre artiste chrétien préféré, représenté par son *Annonciation* du musée des Beaux-Arts de Tourcoing (n°96) (voir l'œuvre page suivante).

C'est donc à Maurice Denis que je dois, comme promis, consacrer ce présent article. La tâche est ardue de présenter en quelques lignes cet artiste complet, protéiforme, qui toucha tant à la peinture qu'à l'art du vitrail, tant aux grands décors de résidences privées qu'aux commandes religieuses.

Né en 1870, décédé accidentellement en 1943, Maurice Denis embrasse la charnière si complexe entre le XIX^e et le XX^e siècle, témoin sur le plan historique des traumatismes des deux guerres mondiales, et sur le plan artistique des révolutions successives menant à l'art abstrait. Dans les manuels d'histoire de l'art, on classe facilement Maurice Denis parmi les « Nabis ». Dans les années 1890, ces jeunes peintres, parmi lesquels Paul Sérusier et Édouard Vuillard, suivent la leçon de Paul Gauguin, en prônant l'aplat de couleur vive et le cloisonnisme. Leur approche stylisée et synthétique constitue, en quelque sorte, une hallucination du réel. « Nabi » ne signifie-t-il d'ailleurs pas « prophète » ?



Wikimedia commons

Pourtant, Maurice Denis se démarque profondément de la plupart de ses amis Nabis car il ne partage pas leur fascination pour l'orphisme et l'ésotérisme. Lui, il est le « Nabi aux belles icônes ». Profondément chrétien, il appelle en effet de tous ses vœux à un renouveau de l'art sacré, à tel point que sa vocation de peintre est indissociable de sa vocation de peintre chrétien. C'est en effet la découverte de l'œuvre de Fra Angelico qui détermine son futur métier. « *Il faut que je sois peintre chrétien, que je célèbre tous ces miracles du christianisme, je sens qu'il le faut* », écrit-il dans son journal en 1885, à l'âge de quinze ans. Cette grande ambition devient alors le fil rouge de toute sa carrière.

Exposée au Salon d'Automne de 1913, au faite de la notoriété de l'artiste, l'*Annonciation* conservée au musée des Beaux-Arts de Tourcoing témoigne de la façon dont Maurice Denis intériorise les mystères sacrés pour en rendre une vision très personnelle et originale, à la fois moderne et intemporelle.

Le sujet de l'Annonciation lui tenait à cœur puisqu'il l'avait déjà traité quelques années auparavant, en 1889, avec *Le Mystère catholique* (1889, Saint-Germain-en-Laye, musée Maurice Denis) – en photo ci-dessus. Dans cette précédente toile, un prêtre et deux enfants de chœur tout à fait contemporains faisaient irruption dans l'espace sacré de la chambre de Nazareth, eux-mêmes porteurs du message de l'ange.

Or, en 1913 (voir l'œuvre page suivante), le parti pris de l'artiste est tout autre : la maison de la Vierge à Nazareth prend l'apparence d'une simple chambre du début du XX^e siècle, au sol en terre battue et aux murs blanchis à la chaux ; la scène se situe peut-être en Bretagne si l'on en croit l'évocation de massifs d'hortensias blancs et bleus à l'arrière-plan, visibles par la porte entr'ouverte. Par cette réinterprétation du motif de l'*hortus conclusus*, Maurice Denis cherche-t-il à rendre hommage à la Bretagne, et en particulier au village de Pont-Aven qui l'a tant inspiré ?



Wikimedia commons

Si belle, si pure, devant la fenêtre à l'encadrement orné d'un lys, la jeune Vierge Marie est vêtue d'une simple robe blanche, les cheveux cachés d'un léger voile ; le caractère extrêmement épuré de sa tenue souligne sa candeur. Les mains jointes, elle regarde au loin, légèrement souriante, en signe d'acceptation, tandis que l'ange Gabriel, en dalmatique blanche

brodée d'or, s'agenouille sur le seuil de la porte. L'ensemble de la scène est baigné d'une douce lumière dorée, diffusée depuis la fenêtre de gauche, telle une manifestation sensible de l'Esprit Saint. Les formes sont simplifiées, les couleurs douces et harmonieuses, et l'espace se structure selon une logique décorative plus que réaliste, qui rappelle l'influence des primitifs italiens et du cloisonnisme propre au style nabi. Calme et sérénité, intériorité et recueillement émanent de cette peinture, comme si Maurice Denis avait rendu tangible, par ses pinceaux, le *Fiat marial*.

Ainsi, cette *Annonciation* si gracieuse dans tous les sens du terme témoigne du rôle central de la foi dans la démarche artistique de Maurice Denis. Pour lui, peindre une scène biblique n'est pas seulement un exercice esthétique, mais un acte de dévotion, inscrit dans la vocation de toute son existence : celle d'être un peintre chrétien, artisan du renouveau de l'art sacré. À travers cette toile, Denis nous invite à une contemplation esthétique et spirituelle, démontrant que l'art peut être une passerelle entre le visible et l'invisible, entre la terre et le Ciel.

*Victoire Ladreit de Lacharrière,
diplômée en histoire de l'art et portraitiste*

VIVA!
LE FORUM

Hélène BONHOMME, Rémi BRAGUE,
Mehdi DJAADI, Jérôme FOURQUET,
Blanche STREB, Jean-Guilhem XERRI...

- + de 150 intervenants, experts, témoins
- + de 100 rencontres pour évoquer votre quotidien
- + de 50 associations au village des exposants

FRAGILITÉS
VIE
FAMILLE

PARC FLORAL DE PARIS
BOIS DE VINCENNES

22+23
MARS
2025



VIVA-LEFORUM.FR





Chemins de solitude

TÉMOI-
GNAGES



DES GENS SANS IMPORTANCE - Marie Millord - Mame

« Ce sont des gens sans importance / et qui parfois ne disent rien / mais qui sont là par leur silence / Quand ils sont loin » chantait Yves Duteil en 1981. Ces mots donnent le titre à un recueil émouvant de témoignages sur l'irruption et l'expérience de la fragilité dans la vieillesse. L'auteur, Marie Millord, psychologue, s'efface totalement pour donner la parole d'abord aux proches, puis aux aînés et enfin aux soignants. Ces témoignages se confrontent et se répondent, offrant un tableau sans concession du grand âge, marqué par la frustration, la tristesse, mais aussi par les petites lumières données par tous ceux qui choisissent de mettre de l'humanité, du temps, de l'attention au milieu d'un salon solitaire, à côté d'un lit d'hôpital ou dans une chambre d'Ehpad. En les écoutant, on comprend tour à tour l'inquiétude des enfants, la détresse d'un grand-père racontant sa fugue, ou les hauts et bas d'une infirmière. Les récits limpides nous font entrer dans une grande empathie et nous font questionner sur notre rapport à la vieillesse, celle de nos proches comme la nôtre, pour lui redonner toute sa noblesse.

Lita Kerlaouen

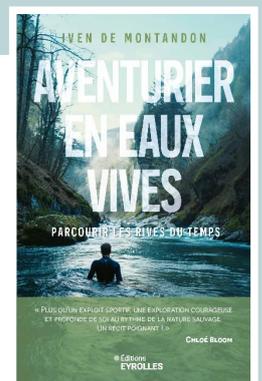
RÉCIT

AVENTURIER EN EAUX VIVES

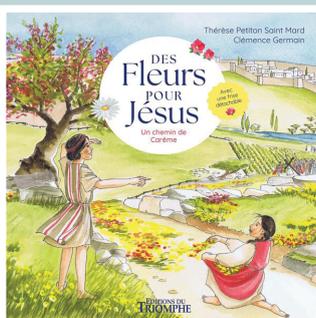
Iven de Montandon - Éditions Eyrolles

Ingénieur retraité adepte de plusieurs sports, dont l'Ironman (natation, vélo, course à pied), Iven de Montandon a une idée un peu folle : revenir dans la région de son enfance, la Franche-Comté, pour descendre le Doubs à la nage. Depuis la source à Mouthe jusqu'à Verdun-sur-le-Doubs, où elle se jette dans la Saône, la rivière fait 453 km. L'auteur calcule tout : la vitesse, le chargement - porté sur un petit canot -, le ravitaillement... En réalité, rien ne se passe vraiment comme prévu : dès le premier jour, son smartphone prend l'eau et avec lui les cartes topographiques et le lien avec ses proches. Le Doubs est souvent trop bas, ou inaccessible depuis les berges, ou rempli d'algues qui ralentissent la nage... Écrit avec élégance et souvent humour, ce récit plein de poésie est une plongée dans la nature, qui enchantera adolescents et adultes.

Solange Pinilla



JEU-
NESSE



DES FLEURS POUR JÉSUS. UN CHEMIN DE CARÊME

Clémence Germain, Thérèse Petiton Saint Mard - Éd. du Triomphe

Pourquoi faire des efforts pendant le Carême ? Comment de petits enfants peuvent-ils adoucir les souffrances immenses de Jésus ? *Des fleurs pour Jésus* répond avec douceur à ces questions. Ce conte de Pâques met en scène deux enfants de Jérusalem qui assistent avec effroi au chemin de croix du Seigneur. Le voyant trébucher sur les cailloux, ils ont l'idée magnifique d'enlever toutes les pierres qui pourraient le blesser, allant jusqu'à s'écrocher les mains, ils recouvrent ensuite de fleurs parfumées le chemin du supplicié. Les illustrations colorées et printanières complètent le texte simple et juste de ce bel album. Avec sa frise détachable et les autocollants fleuris, ce livre est un très bon support de Carême pour les enfants dès 3 ans.

Marie-Antoinette Baverel

Bérengère de La Bigne, l'art du service



© Coll. particulière

Bien souvent, ne valoriserait-on pas légitimement les besoins primaires de la personne humaine, comme se nourrir ou dormir, en éclipsant cependant d'autres besoins, psychiques, qui sont tout aussi fondamentaux ? Bérengère de La Bigne a constaté cette différence au sujet des personnes âgées. « Pour permettre le maintien à domicile, le volet des soins ou du ménage est facile à mettre en place, explique Bérengère. En revanche, certaines personnes âgées s'ennuient tellement qu'elles déclinent, par solitude, et entrent en maison de retraite. »

Pour remédier à ce manque, et ayant constaté que de nombreuses personnes apprécient de passer du temps avec des seniors, Bérengère a souhaité faire se rencontrer les deux maillons de la chaîne, personnes âgées et prestataires de loisirs, et a fondé Agréâge. Après des débuts professionnels dans le mécénat et le développement commercial du service à la personne, cette mère de 5 enfants a donc lancé sa propre activité.

Avec Marguerite Carel, qui s'occupe du développement sur le terrain, Bérengère de La Bigne propose donc, dans de nombreuses villes, un annuaire de pro-

fessionnels vérifiés, qui proposent des activités aux personnes âgées. « Certains prestataires sont assez polyvalents, tels des dames de compagnies, proposant l'accompagnement au rendez-vous, des sorties ou encore des visites. D'autres sont plus spécialisées : art-thérapeutes, biographes, spécialistes en médiation animale ou en stimulation de la mémoire... Ces activités sont rémunérées directement par la personne âgée ou son proche aidant. » Même une personne ayant la maladie d'Alzheimer, par exemple, pourra ainsi se promener ; ou une autre, en fauteuil roulant, avoir des temps de lecture ou de discussion.

« Dans mon travail, confie l'entrepreneuse, je me réjouis de voir la satisfaction des personnes âgées, des familles et des prestataires. Ceux-ci reçoivent beaucoup également ! » Son principal défi ? Grandir tout en gardant son « image de qualité ».

Elise Tablé

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Une couleur de votre enfance ?

Le vert des monts d'Auvergne.

Le principal trait de votre caractère ?

Dynamique.

Un défaut que vous avez ?

L'impatience.

Le livre que vous lisez en ce moment ?

Bilbo le Hobbit. Mes enfants sont des fans de Tolkien, et comme je ne connaissais pas du tout, découvrir ces histoires me permet de partager leur univers.

Votre petit-déjeuner ?

Un bon thé parfumé et du pain aux fruits secs.

La pièce préférée de votre armoire ?

J'adore toutes sortes de jolies blouses...

Une femme qui vous inspire ?

Je ne saurais en choisir une... J'ai de l'admiration pour beaucoup de femmes de mon entourage aux personnalités affirmées et toujours attentives aux autres.

Votre prière préférée ?

Souvenez-Vous, ô Très miséricordieuse Vierge Marie...

Propos recueillis par É. T.

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Anne de Beaujeu, régente de France

Le Dauphin Louis, futur Louis XI et impatient héritier du trône de France, est en exil chez son cousin Philippe de Bourgogne, lorsque naît à Genappe dans le Brabant, en 1461, sa fille, Anne de France. Pour l'occasion, Louis a demandé à son père Charles VII qu'il lui fasse envoyer des sage-femmes de Paris. Charles VII meurt peu de temps après. Louis XI monté sur le trône fait son retour en France. Anne, de son côté, avec sa mère Charlotte de Savoie et tous les enfants de France, est rapidement installée au château d'Amboise, pour y recevoir une solide éducation, loin des intrigues de la cour. Dans son extrême jeunesse, Anne est l'objet des projets matrimoniaux du roi, qui songe un instant lui faire épouser le comte Charles de Charolais, le futur Téméraire.

Ces projets échouent, et en novembre 1473, Anne est mariée à Pierre de Beaujeu, frère cadet du duc de Bourbon. Cette alliance politique, entre une jeune fille de 12 ans et un homme de près de 40 ans, déjà membre du conseil royal et fidèle serviteur du roi, a pour objet de rapprocher de la maison royale toute la famille de Bourbon, face aux autres féodaux hostiles et conduits par le duc de Bourgogne. En dépit de la grande différence d'âge et du caractère contraint de cette union, Anne de Beaujeu et son époux développent les mêmes vues sur la politique et sur l'existence.

Le roi Louis XI, ayant vaincu son adversaire de Bourgogne, goûte aux bénéfices de la paix. Il apprécie les qualités de sa fille, en laquelle il se retrouve souvent. De leur côté, les chroniqueurs notent la dignité de la posture de celle-ci, son goût pour la combinaison politique et la ruse, son goût des richesses, qui cependant passe toujours après son attachement à la France.

En 1482, Louis XI, très affaibli, place les Beaujeu au premier rang de sa

succession. Le dauphin Charles étant trop jeune encore pour régner, Pierre est lieutenant général du royaume. Anne et lui assureront l'éducation du futur roi. En 1483, Louis XI entre en agonie et expédie tous les grands conseillers du trône auprès de son fils à Amboise, pour préparer une transition royale sans accroc.

assiste aux réunions des états et du conseil. Anne n'y a pas accès en tant que femme, mais donne tous ses avis et conseils à son mari, dirige de fait sans jamais sortir de sa place théorique.

Lorsque peu après éclate la révolte ouverte de Louis d'Orléans, soutenu par François II de Bretagne, restée dans les mémoires sous le nom



Jean Hey/Wikimedia commons

Son père mort, Anne de Beaujeu, avec l'aide de son mari Pierre, assure désormais l'effectivité du pouvoir. Charles VIII atteindra bientôt 14 ans révolus, la majorité des rois de France. Il n'est donc point besoin d'une régence. Pierre et Anne gouvernent avec le jeune roi, assurant une régence de fait, mais non de droit. Cette habile politique permet d'écartier les autres prétendants politiques à la régence, notamment Charlotte de Savoie, mère du roi, et Louis d'Orléans, époux malheureux de Jeanne de France, autre fille de Louis XI. En 1484, le jeune roi convoque les états généraux, à la demande des grands princes. Ceux-ci, cependant, dominés par les Bourguignons ralliés à la couronne, valident toute la politique des Beaujeu. Pierre

de la Guerre folle, Anne de Beaujeu dirige toujours les opérations de loin, surveillant La Trémoille, chef de guerre opérationnel, donnant ses conseils logistiques et stratégiques, et se rapprochant du théâtre des opérations avec Charles VIII.

Vaincu, Louis d'Orléans est arrêté. François II de Bretagne, de son côté, a perdu toute sa puissance. La Bretagne est sous la domination réelle de la couronne. Ce n'est pas assez cependant. La jeune Anne de Bretagne, fille du duc, soutenue par plusieurs grands seigneurs bretons, recherche l'alliance de l'Empereur Maximilien sous forme de mariage. Ce serait une terrible alliance de revers contre le roi. Anne de Beaujeu, avec son mari, organise les épousailles de Charles VIII

avec la duchesse Anne de Bretagne. Charles VIII, de son côté, était fiancé à Marguerite de Habsbourg. Qu'à cela ne tienne, la jeune fille est renvoyée à son père. La Bretagne, par les liens du mariage, ne quittera plus jamais le giron de la couronne.

Cependant, le mariage breton signe un léger recul de l'influence prépondérante d'Anne de Beaujeu. Charles VIII marié et bientôt père entend gouverner davantage par lui-même. C'est tout de même Anne de Beaujeu qui reçoit le gouvernement en l'absence du roi, avec son mari Pierre, devenu duc de Bourbon en 1488, par la mort de son frère aîné Jean.

La mort de Charles VIII en 1498, sans héritier mâle, provoque l'avènement de Louis d'Orléans, devenu Louis XII. Anne et Pierre de Beaujeu sont éloignés du pouvoir et se retirent dans leur duché de Bour-

bon. À Moulins, Anne entretient une cour brillante d'artistes et d'humanistes. Elle soutient plusieurs rénovations de son palais ducal ; elle fait peindre le magnifique retable toujours conservé aujourd'hui à la sacristie de la cathédrale de Moulins, et elle veille sur l'éducation de sa fille unique Suzanne, pour laquelle elle écrit un traité d'éducation, intitulé *Les Enseignements d'Anne de France, duchesse de Bourbonnais et d'Auvergne à sa fille Suzanne de Bourbon*.

Veuve de Pierre de Bourbon en 1503, elle obtient du roi de conserver son duché et de le transmettre intact à Suzanne. Cette affaire réglée d'avance a été le prix de l'obéissance d'Anne de Beaujeu dans la séparation douloureuse qui avait opposé Louis XII et son épouse Jeanne de France, afin que le roi puisse prendre Anne de Bretagne en secondes noces et conserver le duché à la couronne. Anne de Beaujeu, maîtresse de son duché, fait

épouser à Suzanne son cousin Charles de Montpensier. Princesse puissante et reconnue pour sa sagesse, Anne reçoit l'éducation de plusieurs filles de la grande noblesse ou de princesses royales, notamment Diane de Poitiers. 1515 est l'année faste. Avec l'avènement de François I^{er} sur le trône, Charles de Montpensier est devenu connétable de France. Suzanne et lui ont un héritier, et Anne de Beaujeu voit l'avenir assuré.

La fin d'Anne est moins heureuse cependant. Son petit-fils mort en bas âge, sa fille Suzanne éteinte en 1521, son gendre écarté par François I^{er} et passé à l'Empire, Anne meurt en 1522 au château de Chantelle, laissant son œuvre intacte et pourtant menacée. Le duché s'effondrera peu après, mais Anne a été, jusqu'au dernier souffle, une femme royale par le sang et le caractère.

Gabriel Privat



— Hauts de France —



► ÉPISODES DE 30 MIN

DÉCOUVREZ LA VIE DES SAINTS EN PODCAST !



Marchez sur les traces des **saints et des saintes** au cours des siècles, piliers de la foi catholique et bâtisseurs de l'Eglise. Découvrez également **les grands témoins de la foi**, qui ont agi par amour de Dieu et de leur prochain !

DÉJÀ PLUS DE 50 VIES DE SAINTS DISPONIBLES

Mère Teresa, Charles de Foucauld, Carlo Acutis, Padre Pio, Saint Augustin, Sainte Thérèse de Lisieux, et bien plus encore !

Podcast disponible partout
et sur **rcf.fr**



Une réaction à ce numéro ?

Répondez au sondage, en cliquant [ici](https://forms.gle/VZSik4SpPiL77Sfz6) >
<https://forms.gle/VZSik4SpPiL77Sfz6>

EN AVRIL DANS ZÉLIE
Carlo Acutis, éducateur



Les 7 dernières paroles du Christ

CARÊME 2025

Un chemin de Carême proposé par le magazine Zélie,
mensuel numérique féminin et chrétien. S'abonner gratuitement > magazine-zelie.com

Du Mercredi des Cendres au premier dimanche de Carême

« Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font »



Du premier dimanche au deuxième dimanche de Carême

« En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis »



Du deuxième dimanche au troisième dimanche de Carême

« Femme, voici ton fils » ;
à Jean :
« Voici ta mère »



Du troisième dimanche au quatrième dimanche de Carême

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Mercredi 5 mars

En ce jour de jeûne, je remplace un temps consacré au repas à la lecture de la Passion du Christ.

Jeudi 6 mars

Je prie pour une personne que j'ai du mal à apprécier.

Vendredi 7 mars

Je maintiens un maximum de silence dans cette journée.
Samedi 8 mars
Je prie Jésus de me rapprocher de Lui.

Lundi 10 mars

Je programme ma confession du Carême, dans un désir de revenir vers le Christ.

Mardi 11 mars

J'écris un message d'encouragement à ceux qui annoncent le salut (prêtres, religieuses, laïcs...).

Mercredi 12 mars

Je demande au Bon Larron (premier saint canonisé par Jésus !) que ma foi grandisse.

Jeudi 13 mars

Je rends un service à quelqu'un. J'offre cela à Dieu pour bâtir son Royaume de paix.

Vendredi 14 mars

J'écoute un extrait de « La Passion selon saint Jean » de Bach.

Samedi 15 mars

Je dis comme le Bon Larron :
« Jésus, souviens-Toi de moi dans ton Royaume. »

Lundi 17 mars

Je médite sur la parole de la semaine (à gauche), qui fait de nous des frères et sœurs dans le Christ.

Mardi 18 mars

Je prie un mystère douloureux du Rosaire avec une dizaine de chapelet.

Mercredi 19 mars

J'aide une mère en difficulté (écoute, don à une association...)

Jeudi 20 mars

Comme Marie, je dis « oui » à Dieu, je lui demande la force d'agir et de prier dans les épreuves.

Vendredi 21 mars

J'écoute un extrait du « Stabat Mater » de Pergolèse.

Samedi 22 mars

Je dis une parole bienveillante à un proche.

Lundi 24 mars

Je prie le psaume 22, d'où vient la parole du Christ méditée cette semaine.

Mardi 25 mars

J'envoie une carte à une personne isolée.

Mercredi 26 mars

Je prie pour ceux qui vivent l'aridité ou la nuit dans leur vie spirituelle.

Jeudi 27 mars

Je souris
à une personne
soucieuse.

Vendredi 28 mars

Je me prive de
chocolat ou autre
douceur, et j'offre ce
manque à Dieu, pour
ceux qui ont peu.

Samedi 29 mars

Je demande
à une personne
confrontée
à la maladie
comment elle va.



**Du quatrième
dimanche
au cinquième
dimanche de Carême**

« J'ai soif »

Lundi 31 mars

Je prie : « Jésus, Tu as
soif de mon amour
et de ma prière. Viens
habiter mon âme. »

Mardi 1^{er} avril

Je choisis une vie
de saint(e) à lire
pendant ce Carême.

Mercredi 2 avril

J'offre des fleurs
(ou sinon
quelque chose
que je possède)
à quelqu'un.

Jeudi 3 avril

Je prie : « Mon âme a
soif du Dieu vivant,
quand le verrai-je
face à face ? » (Ps 41)

Vendredi 4 avril

Je vais me recueillir
devant le chemin de
croix d'une église.

Samedi 5 avril

Je loue Dieu pour la
chance d'avoir
de l'eau (potable)
à ma disposition.



**Du cinquième
dimanche de Carême
au dimanche
des Rameaux
et de la Passion**

« Tout est achevé »

Lundi 7 avril

Je remercie Dieu
d'être venu me sauver
du péché et m'ouvrir
son Royaume.

Mardi 8 avril

Je me couche plus tôt
et j'offre cet effort
au Seigneur.

Mercredi 9 avril

Je prie l'acte
d'espérance : « Mon
Dieu, j'espère avec
une ferme
confiance... »

Jeudi 10 avril

Je consacre
un temps de qualité
à un proche.

Vendredi 11 avril

Je demande à l'Esprit-
Saint de m'éclairer
à propos des actes
bons ou mauvais
que j'accomplis.

Samedi 12 avril

Je programme
un temps de
ressourcement
personnel (détente).



Semaine Sainte

**« Père,
entre Tes mains
je remets mon esprit »**

Lundi 14 avril

Je programme une
visite sur la tombe
d'un proche
(ou d'un inconnu).

Mardi 15 avril

J'essaie de regarder
les personnes avec
un grand respect,
et de ne pas médire.

Mercredi 16 avril

Je prie pour les âmes
du Purgatoire,
en purification
avant le Ciel.

Jeudi 17 avril
Jeudi Saint

J'offre à Dieu
tout ce que je suis
et ce que j'ai.

Vendredi 18 avril
Vendredi Saint

A l'office de la Croix,
je fais un effort pour
être particulièrement
attentive.

Samedi 19 avril
Samedi Saint

Je remercie Dieu
pour tout ce qu'il
m'a donné pendant
ce Carême.

kto

Radio et Télévision
Catholiques

Un soutien
pour ma **prière**

Des nourritures
pour ma **foi**

Des découvertes
spirituelles

Télévision

- ✓ appli KTO  Disponible sur Google play  Disponible sur App Store
- ✓ ktotv.com
- ✓ free (canal 245),  Sesh (220),
 SRF  (179),  (218),
 CANALSAT (114),  France 4 (61) sur l'Europe
(Eutelsat 5 West B)

Radio

- ✓ appli KTORadio  Disponible sur Google play  Disponible sur App Store
- ✓ ktoradio.com
- ✓ DAB+



SCANNEZ...
REGARDEZ!

